

Mots et images croisés

Deux journalistes croisent leurs mots et leurs images Serge Assier expose ses photographies « Les coulisses de Venise », accompagnées de textes de Fernando Arrabal, Michel Butor et Jean Kehayan du 4 au 18 mars à l'Espace Culture, 42, La Canebière à Marseille.

Jean Kehayan expose, lui, ses images « L'Ararat pour mémoire » sur des textes de... Serge Assier du 11 au 22 mars à l'Hôtel du Département des Bouches-du-Rhône (Saint Just).



Discussion mouvementée! Les yeux levés au ciel! Recadrer cette icône! Sur la mère et l'enfant. (Photo Jean Kehayan. Texte : Serge Assier).



ARTS et

BEAUX-ARTS

Assier-Kehayan : images croisées d'Ararat à Venise

Il est photographe de presse mais il est aussi, depuis quelques années, un nom qui compte dans l'art photographique. Serge Assier, c'est d'abord un personnage, une figure, une signature qui honore La Provence quand l'artiste balade ses expositions partout dans le monde. Jean Kehayan, écrivain, essayiste, est de la même veine, entier, rebelle, amoureux de son Arménie au moins autant que du phare de Planier. Marseille est la ville où ces deux hom-

mes habitent et travaillent. Amis de longues dates, ils y croisent actuellement leurs plumes et images respectives à travers deux expositions. La première est présentée jusqu'au 18 mars à l'Espace Culture, 42, la Canebière (1er). Serge y dévoile *Les coulisses de Venise*, cité mythique des amoureux illustrée en sept clichés. En éclairage, des textes de Jean Kehayan mais aussi de Michel Butor et Fernando Arrabal, deux autres proches du photographe.

La deuxième débute ce lundi 11 mars et durera jusqu'au 22 à l'Hôtel du Département, galerie de l'Ovoïde, 52, av. de Saint-Just (4e). Cette fois, c'est Jean qui a gravé sur la pellicule les souvenirs de son voyage en Anatolie, tirant les 21 escales de son expo *L'Ararat pour mémoire*. Comme une réponse complice, le texte les accompagnant est de Serge. Le vernissage réunira les deux artistes ce mercredi 13 mars à 18 h30. On les retrouvera en juillet prochain à Arles, dans le cadre des R.I.P.

Patrick Morle

► "Les coulisses de Venise", jusqu'au 18 mars. Ouvert du

lundi au samedi de 10h à 18h45. ☎ 04 96 11 04 60. "L'Ararat pour mémoire", du 11 au 22 mars. Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 18 h. ☎ 04 91 21 13 13. Entrée libre et gratuite.



César à Monaco

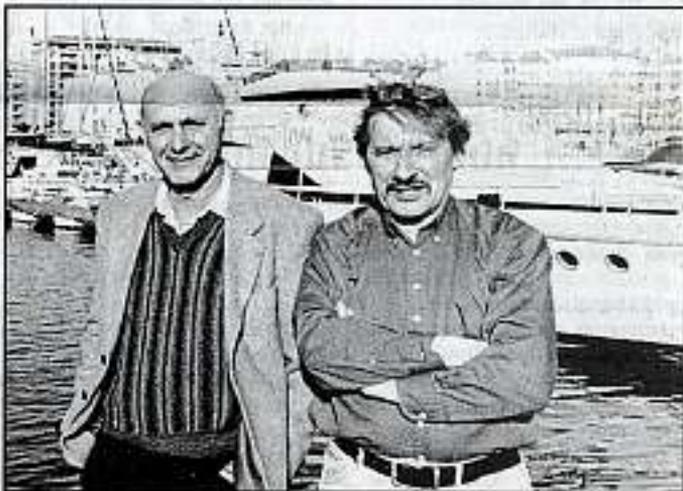
Le Grimaldi Forum de Monaco va rendre hommage au travail du sculpteur marseillais César, plus particulièrement son travail sur le fer, des premiers travaux aux célèbres compressions. Conçue et réalisée par Jean Albou, qui signe ici sa deuxième exposition consacrée à César, elle aura lieu du dimanche 17 mars au lundi 21 avril, dans une scénographie de Matthieu Lehaneur. Ouverture tous les jours de 11 h à 18 h. Entrée libre. Deux documents sont édités pour l'occasion, un catalogue de 150 pages et un fascicule de 30 pages, intitulé *César vu* par Robert Doisneau et d'autres.

L'œil d'Assier pour Venise et sa plume pour l'Anatolie

Serge Assier propose actuellement sa vision de Venise et ses écrits pour les photos ramenées d'Anatolie par Jean Kéhayan

Venise est un théâtre à ciel ouvert. Au sortir d'un périple nocturne dans la cellule d'un wagon-lit, le visiteur qui découvre, un beau matin, le grand canal en sortant de la gare centrale est éberlué par l'activité frénétique qui règne sur les eaux entre les façades chargées d'histoire. Les comédiens qui animent le théâtre y vivent, mangent, rient, pleurent et meurent. Et le touriste spectateur assiste, fasciné, à la grande représentation.

Serge Assier n'a pas voulu se contenter de ce seul spectacle. Son œil s'est en allé naviguer côté cour et côté jardin dans les coulisses du fascinant univers. Il est allé voir ces "machinos" d'un nouveau genre sans le travail desquels nulle représentation ne serait possible. Et il a saisi, au fil des canaux et des ruelles, l'âme de Venise, dans l'envers du décor, derrière les masques de la représentation. Travailleurs-marins, gondoliers au regard embrumé de sommeil, livreurs en bras de chemise, enfants qui courent vers leur école, oubliant qu'ils vivent dans une ville de comédie...



Jean Kéhayan et Serge Assier : l'un a écrit pour l'expo de l'autre, et réciproquement... (Photo La Provence)

Serge Assier est aussi un ami, fidèle. En découvrant les photos ramenées d'un reportage en Anatolie par Jean Kéhayan il fut subjugué. Et proposa à ce dernier de les exposer, lui-même en composant les légendes... Kéhayan, Arrabal et Butor écrivant pour la Venise d'Assier, Assier écrivant pour l'Ararat de Kéhayan : la boucle était bouclée. Il en résulte

deux expositions à découvrir actuellement à Marseille. Avec bonheur.

Michel Egéa

► "Les Coulisses de Venise" jusqu'au 18 mars à l'Espace Culture, 42, La Canebière.

► "L'Ararat pour mémoire" jusqu'au 30 mars dans l'ovoïde de l'hôtel du Département, av. de Saint-Just.

A faire

Provençal

A Châteauneuf-de-Gadagne, la dictée est en provençal le 5 juillet à 14 h 30 dans la salle Tavan (inscriptions à 14 h). Le festival du félibrige réserve d'autres bonnes surprises : une conférence le 5 à 16 h et un concert d'harmonie sur le parvis de l'Eglise le 5 à 21 h 30, un marché d'artisans, peintres et métiers traditionnels le 6 à partir de 10 h.

Lavandes

Ferrassières, près de Nyons, est baigné les 5 à 11 h et 6 juillet à 9 h dans l'odeur de la lavande. On y redécouvre la coupe traditionnelle, on y apprend à élaborer des parfums, on déguste les produits sur le marché aux produits régionaux, on se relaxe en partageant les secrets de l'aromathérapie... Inscrivez-vous sur place.

Blé

A Valensole, la fête sur la promenade montre la transformation du blé en pâtes, le 6 juillet à partir de 10 h. Sur des stands, des agriculteurs, des semouliers, etc. expliquent leur savoir-faire. Des chefs font déguster leurs recettes à 11 h 30. On peut s'inscrire pour le concours de plus gros mangeur de pâtes à 12 h 30.

Nature

A Colmars-les-Alpes, les rencontres Nature et Santé présentent et vendent le 5 juillet produits naturels, bio et articles de sports, mais surtout on peut randonner à cheval dès 9 h 30 ; les plus de 8 ans participent au tournoi de water-polo de 10 h à 12 h ou à des baptêmes à poney de 11 h 30 à 17 h. L'aïkido est en démonstration de 10 h 30 à 12 h et de 16 h 30 à 18 h 30. Prenez part aux séances de sophrologie à 11 h 30 et 15 h... Avant le concert latino-américain à 16 h 30 à l'église et une conférence sur l'alimentation saine à 17 h 30 à la salle des fêtes.

Suite de la page IV

A voir

► **A Apt**, un nouveau musée ouvre ses portes le 11 juillet, celui de l'aventure industrielle. Trois étages dédiés à trois activités traditionnelles : l'ocre, la céramique et les fruits confits. Au rez-de-chaussée, une boutique et une exposition rencontre autour de trois



Coollustre, une exposition ludique sur l'art contemporain à Avignon.

Un été cultur'elle

artistes africains contemporains.

MUSÉE DE L'AVENTURE INDUSTRIELLE

14 place du Pasteur, du 11 juillet au 20 septembre, tous les jours sauf mardi et jours fériés de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h 30 et le dimanche de 15 h à 19 h. Tél. : 04 90 74 95 30.

► **A Arles**, les photos de Serge Assier sur "la Tunisie, pays en cages" et "l'Ararat pour mémoire" s'exposent avec les textes de Jean Ke-

tous les jours de 14 h 30 à 19 h. Tarifs : 4 euros, 1,50 euro pour les moins de 16 ans. Tél. : 04 92 63 41 92.

► **A Gordes**, Bazart, l'hypermarché itinérant d'art contemporain prend ses congés d'été. A vous de découvrir les 1600 œuvres originales de 32 artistes vendus à petits prix, de 60 à 160 euros.

ESPACE CHARITÉ SAINT-EUTROPE, place du château, jusqu'au 6 septembre

La galerie

Jean-Sébastien Masse est un nouveau lieu d'exposition à L'Isle-sur-la-Sorgue.



"L'Ararat pour mémoire" : des photos signées Serge Assier à voir à Arles.

layan et nous font partager la vision du photographe, des moments de vie pris au vol. Une des expositions à voir autour des rencontres internationales de la photographie. Un festival incontournable, jusqu'au 13 juillet.

GALERIE DE LA MAISON DES ASSOCIATIONS, 2, bd des Lices, jusqu'au 20 juillet tous les jours de 10 h à 19 h. Entrée libre. Tél. : 06 19 92 49 24.

► **A Colmars-les-Alpes**, l'exposition estivale au fort de Savoie, étonnant édifice militaire du XVIII^e siècle montre des chefs-d'œuvre des Compagnons du Tour de France, présentant leur savoir-faire dans de nombreux corps de métier.

FORT DE SAVOIE jusqu'au 30 août



Dans le jardin de Cézanne

► **A Aix**, chez Cézanne, le parcours artistique se réalise de nuit et dans le jardin durant un son et lumière. Avec la Nuit des Toiles, la visite se fait ludique autour des œuvres du peintre de génie qui deviennent des images géantes. Autre rendez-vous, à la fois littéraire et gastronomique : avec Comme un déjeuner sur l'herbe, on dine et on déguste des vins d'Aix et des spécialités provençales tout en discutant le 10 juillet avec le peintre Vincent Bioulès, le 17 avec la comédienne Mady Mantelin et le clarinettiste Philippe Franceschi et le 24 avec le peintre Robert Combas.

ATELIER DE CÉZANNE, 9, av. Paul-Cézanne. Nuit des Toiles, du 15 juin au 31 août du mercredi au dimanche sauf tous les jeudis de juillet à 21 h 30. Tarifs : 8 euros, 5 euros pour les 7-18 ans et gratuit pour les moins de 7 ans. Comme un déjeuner sur l'herbe les 10, 17 et 24 juillet à 19 h. Tarifs : 4 euros sans le repas, 27,50 euros avec le repas. Réservations au 04 42 21 06 53.

Assier-Kehayan : échanges de points de vue tout en images

Le photographe et l'écrivain exposent ensemble dans le cadre du "Off" des Rencontres de la photographie. Chacun écrit, chacun propose ses reportages photographiques. A la maison de la vie associative

► Qui a dit qu'un reporter photographe n'est pas capable de coucher sur le papier de très belles phrases ? Et qui peut croire encore qu'un écrivain, "forcément", n'entend rien à la technique photographique ? Mais Serge Assier et Jean Kehayan se moquent bien des idées reçues : cela fait depuis leur jeunesse qu'ils luttent contre. En étant journalistes tous les deux. Témoins donc.

Toutefois, ils ont inversé leurs rôles. C'est ainsi que jusqu'au 23 juillet, les photographies de Jean sont légendées par les textes, comme de petits poèmes, de Serge. Un exercice plutôt réussi, auquel répondent, en appui mais c'est plus classique, les images de Serge, soulignées par Jean. Et ce qui frappe immédiatement dans cette expo, c'est que les deux hommes ont le même regard photographique. Au point que Serge Assier a proposé des cadres différents, les uns gris les autres noirs, pour que

l'on s'y repère.

Tunisie et Arménie

Non, ce n'est pas tout à fait juste au fond : la différence entre les hommes et les femmes d'Arménie, photographiés par Jean Kehayan dans un bouleversant retour aux sources (publié dans le quotidien "Libération"), et les hommes et les femmes de Tunisie de Serge Assier est énorme. Les premiers affrontent l'objectif avec une tranquille sérénité, ou le fuient par pure distraction : la souffrance rend terriblement distraits aux futilités des "touristes" fussent-ils journalistes. Les seconds fuient. Se cachent, protègent leurs traits d'une main peureuse : ils sont Tunisiens, et dans ce pays-là, on ne photographie que ce qui est autorisé. Et c'est rarement l'humain sauf dans le cas de quelques "sujets types", qui sourient par habitude. Ont-ils le choix ?

La différence est de taille, évi-

demment. Quand les uns tentent de reconstruire, le dos un peu brisé, et les autres n'essaient même plus de redresser la tête, sous la peur. Mais la démarche des photographes est la même : épinglez l'humain, témoignez de la réalité, rendre à ces hommes et femmes d'Arménie ou de Tunisie, la dignité de ceux dont on peut croiser le regard.

Et puis il y a les textes, "La Tunisie en Cages" d'un Jean Kehayan toujours rebelle, juvénile dans sa rage pour dénoncer les dictatures. Et Serge Assier qui se fait poète (on le soupçonne de l'avoir toujours été), pour trouver les quelques mots qui soulignent les ruines de l'Arménie, et les petits bouts d'éternité qui y repoussent. A découvrir, les mains ouvertes, et sans se boucher les oreilles quand les images crient trop fort.

Silvie ARIES

• A la maison de la vie associative, jusqu'au 23 juillet.



Serge Assier et Jean Kehayan, à la Maison de la vie associative. Le premier, pour ses 20 ans à Arles, proposera l'an prochain 20 ans de festival de Cannes. Photo Valérie FARINE

LE CARTON DE LA SEMAINE

Tunisie et Ararat



La Tunisie, pays en cages, et L'Ararat pour mémoire, voici deux expositions photographiques de notre confrère Serge Assier et de son ami écrivain et militant Jean Kehayan que présente du 3 au 20 novembre, la galerie du VAC (Ventabren Art Contemporain), au Moulin Les Bonfils. Sous le commissariat de Julien Blaine, photos mais aussi textes seront présentés. Si l'on a déjà pu voir l'exposition sur le Mont Ararat, aborder la Tunisie sous leur double regard sur une curiosité pleine d'intérêt. Entrée libre pour le public vendredi, samedi et dimanche de 14h à 19h, mercredi sur rendez-vous. ☎ 04 42 28 74 06.

Assier et Kehayan exposent au Moulin

► Il est des êtres discrets qui vont à la rencontre des hommes parce qu'ils estiment qu'on ne peut se contenter de prendre pour argent comptant tout ce qui est dit par les pouvoirs officiels. Serge Assier et Jean Kehayan sont de ceux-là. Ils voyagent dans un univers ordinaire, celui de la rue, de gens qui ne choisissent pas leur vie et dont l'existence est une succession de tâches et de plaisirs qu'engendre la banalité, l'extrême dureté parfois, de leur condition.

A l'issue d'un séjour en Tunisie et d'un autre en Arménie, des photos et des textes sont nés sous les doigts de ces deux hommes. Ils n'ont ni leur œil ni leur

plume dans la poche et, au fil du temps, continuent d'imprimer sur la pellicule et d'inscrire dans les mots, leur témoignage, qui est parfois une vérité crue, une critique en règle de ce qui se passe sur certains points de la planète. Le Moulin de Ventabren ouvre ses portes à partir de demain, aux regards croisés de Serge Assier et de Jean Kehayan.

Leurs photos et leurs textes, réunis dans une exposition intitulée "La Tunisie, pays en cages" et "L'Ararat pour mémoire", font entendre le cœur qui bat d'un monde "en cages".

• **Moulin de Ventabren** du 3 au 20 novembre, ☎ 04 42 28 74 06.



L'exposition débute demain au Moulin. L'entrée est libre.

Photo Serge ASSIER

■ VENTABREN

La photo de presse en quête de vérité au Moulin à huile

L'inauguration de l'exposition des photographies des journalistes Serge Assier et Jean Kehayan, au Moulin, a été l'occasion d'évoquer le sort de populations douloureusement marquées par l'Histoire

► Sous les voûtes blanches de l'ancien moulin à huile de Ventabren, la photographie de presse est à l'honneur. L'inauguration festive de l'événement a eu lieu en présence de musiciens. A l'invitation de Julien Blaine, le maître des lieux, Jean Kehayan, puis Serge Assier ont évoqué les circonstances qui ont donné naissance à ces photos et aux textes qu'ils exposent ensemble jusqu'au 20 novembre dans ce lieu magique.

Avec "L'Ararat pour mémoire", de retour d'un voyage en Anatolie sur les traces du génocide arménien, Jean Kehayan, ramène des textes et des images fortes. Il découvre le côté turc du mont Ararat, frontière naturelle entre ce pays et l'Arménie de ses origines, située, elle, en territoire soviétique.

Il dévoile ses impressions et témoigne au cours de l'été 2001, dans les colonnes de Libération. Une de ses photos, une charrette sur une route, marque particulièrement Serge Assier qui souhaite associer le travail de Jean Kehayan avec le sien, réalisé en Tunisie en 1998. Présent en effet pour y couvrir des manifestations officielles, il braque son objectif sur la vie qui se déroule au-delà du tapis rouge de l'appareil d'Etat, malgré l'interdiction qui lui est faite. Il imprime sur la pellicule les visages et les lieux d'une "Tunisie, pays en cages".

"Ouverture sur le monde"

Réunis pour plus de quinze jours au moulin de Ventabren, ces témoignages espèrent, selon leurs auteurs, faire prendre conscience au public, du danger qui pèse sur la démocratie dans des pays comme la Tunisie, où, selon Jean Kehayan, "l'élection d'un candidat, avec 95 % des voix, est révélatrice de la détresse de la population", ou sur la culture, témoin cette église turque du IX^e siècle, en ruines, qu'il situe à "un



Serge Assier, Jean Kehayan, Claude Filippi, le maire, et Julien Blaine du VAC.

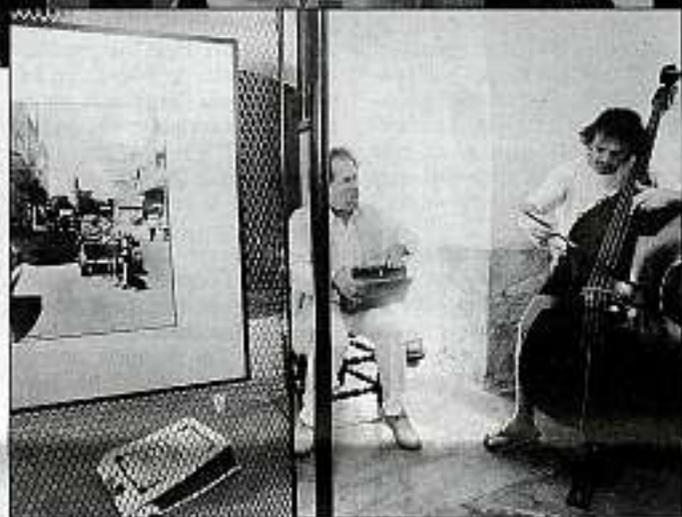
Photos Jérôme LIEGEOIS

coup d'ailes de colombe du mont Ararat, là où Noé trouva un havre de paix". Claude Filippi, maire de Ventabren est venu apporter à cette inauguration un soutien appuyé. D'abord à Julien Blaine et à l'action culturelle menée par le VAC, (Ventabren Art Contemporain) sur la commune, ensuite aux deux photographes, pour "Ouverture sur le monde", à laquelle conduisent de tels témoignages tels que les

leurs. "La culture n'est la propriété de personne !", lançait l'élu pour terminer. Le VAC, en ouvrant ses portes depuis sept ans à toutes formes de créations artistiques ne dit que cela.

M.-L.R.

• A Rome, en mai 2003, un colloque sera consacré au travail photographique de Serge Assier, notamment sur le livre qu'il a réalisé sur Verise, avec des textes de Michel Butx.



Jean Kehayan
Photographies

L'ARARAT
pour
Mémoire

Textes
Serge Assier

L'ARARAT POUR MEMOIRE

Photographies de
Jean KEHAYAN

Préface de Serge ASSIER

L'ARARAT POUR MEMOIRE

Ecritures / Photographiques



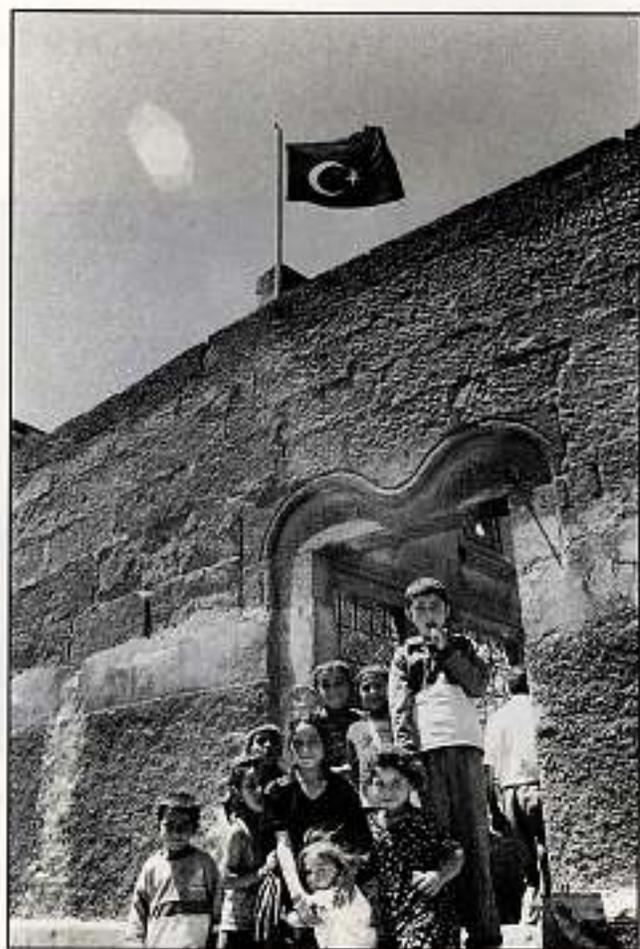
Jean Kehayan et Serge Assier, Marseille Décembre 2001

Hôtel du département

52, avenue de Saint Just - 13004 Marseille

Tel. 04 91 21 13 13

Heures d'ouverture du lundi au vendredi de 9 h à 18 h



1 REGARDS

L'étoile du croissant
Flotte sur la Géèse
Un mur de rogne d'or
Abrite leurs regards

L'Ararat pour mémoire

Dans le ciel d'Anatolie, le croissant et la lune continuent de flotter. Les enfants grandissent sur de nouvelles terres, avec l'amour de l'autre.

A table, on parle le turc, le kurde. L'arménien a disparu. Les uns continuent le chemin que nos ancêtres ont tracé, et la louve, au loin, hurle à ses petits. Une carriole passe poursuivie par son ombre. L'Ararat domine la vallée.

Le borie de fumier sur l'étendoir du temps, parabole céleste, au regard d'un enfant ; sûr de lui, mais fragile dans son avenir. Un berga passe avec son troupeau et son bâton de pèlerin devant un point d'eau. L'eau, source de vie, qui permettra au marchand de pastèques, puis à l'homme debout on seules dans son sommeil, d'attendre le fruit de son travail pour nourrir sa famille. Femmes, 30 femmes qui transmettent le savoir et la vie. Sans elles, il y a longtemps que le monde se serait endormi. La relève est assurée par ces jeunes filles aux cheveux bruns écartant les mères, les grands-mères, rassemble leur vie, comme un livre grand ouvert sur l'avenir. Le foulard n'est pas obligatoire, le vent peut souffler dans leurs cheveux et les miroirs sont éparpillés dans la ville, comme les hochons des bateaux au milieu de la Méditerranée. Les épices arméniennes encore debout abrutent, le chant du coquelicot à l'ombre des pierres abandonnées et humides.

Serge Assier.



2 MIROIR
Les ânes aux habits noirs
Parcourent la Vallée
de chemin électrique
Au miroir nuageux



3 ROCHE
La porte aux rochers gris
de l'enfant qui sourit
Des hurlements de loup
Au volcan céleste



4 OMESS
Traversant le sol
À l'ombre du galop
L'Ararat enorgie
L'incal de ce printemps



5 CHAVVOR
La boie de foin
Sur l'étendu du temps
Brûlera ar Jice
Pour chauffer la maison



6 ÉTRANGERS
Vertèbres millénaires
Aux doigts écartés
Fixant avec leurs yeux
L'étranger que je suis



7 EAU
La montagne de laine
Traverse le point d'eau
Ralliement du troupeau
Oh ! Berger à courir



8 ATTENTE
Les poids dans la balance
Attendent la marchandise
Dans la rue les passants
S'ont tenus un instant



UN ÉTÉ 2001

Voyage au pays natal de mon père (2/6)

En 1949, le général de Gaulle l'installe de ses terres natales, Jean Kehayan y observe les traditions d'un

Guldéné, un miracle dans le désert

Guldéné, un village arabe au sud-ouest de l'Éthiopie, 200 kilomètres au nord-ouest de Addis-Abeba, est un lieu de vie intense. Ici, les habitants vivent dans des huttes en terre crue, et les femmes portent des vêtements traditionnels. Le village est connu pour ses traditions et sa culture unique.



Jean Kehayan

Le village est connu pour ses traditions et sa culture unique. Les habitants vivent dans des huttes en terre crue, et les femmes portent des vêtements traditionnels. Le village est connu pour ses traditions et sa culture unique.

Je suis fier à un héritier de l'histoire, un monument de douleur dont chaque ride apporte un peu plus de fraîcheur à la vie. Il est qui a été.

Le village est connu pour ses traditions et sa culture unique. Les habitants vivent dans des huttes en terre crue, et les femmes portent des vêtements traditionnels. Le village est connu pour ses traditions et sa culture unique.



Portrait of Jean Kehayan and his wife.

UN ÉTÉ 2001



Guldéné n'a jamais voulu meconter. La parole de Dieu et le silence étaient ses seuls amis, les seuls vérités capables de mettre sa désobéissance à l'abri des terreurs. Avant elle honte d'avoir survécu ?

Le village est connu pour ses traditions et sa culture unique. Les habitants vivent dans des huttes en terre crue, et les femmes portent des vêtements traditionnels. Le village est connu pour ses traditions et sa culture unique.

Le village est connu pour ses traditions et sa culture unique. Les habitants vivent dans des huttes en terre crue, et les femmes portent des vêtements traditionnels. Le village est connu pour ses traditions et sa culture unique.



MARDI 20 JUILLET 2001
UN ÉTÉ 2001

Voyage au pays natal de mon père (3/6)

En 1919, le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses

«Retourne à Trébizonde, c'est là qu'un brave Turc m'a acheté et sauvé d'une mort certaine»

Le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919. En 1919, le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919. En 1919, le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919.



JEAN KÉHAYAN

Le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919. En 1919, le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919.

Le temps faisait son œuvre pour effacer une histoire malheureuse, qui avait mis à nu le cœur et le sang de Trébizonde arméniens et grecs, musulmans turcs et kurdes.



Le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919. En 1919, le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919.

MARDI 20 JUILLET 2001
UN ÉTÉ 2001



Le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919. En 1919, le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919.

Le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919. En 1919, le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919.



Le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919. En 1919, le grand-père de l'écrivain de son enfance, Jean Kéhayan, cherche les traces de ses ancêtres en 1919.

9 SEMBLAIS
 Digne, câble, station
 La cuisine semblable
 De l'homme au durval blanc
 Mise à feu. tout parler



10 SIÈRE
 Le fil à plomb tendu
 Sur des lignes électriques
 La sieste du soleil
 Intégrant les pastèques



11 DIGNE
 Plateau du Montgodon
 Aux sentiers pastoraux
 Digne dans son bonnet
 Les mains et doigts noircis



12 FOULARD
 Le sage au sa-pouchon
 Aux haies folantes de soie
 Arbre au haut et une vie
 La famille élevée



LENDI 20 JUILLET 2001
UN ETE 2001

Voyage au pays natal de mon père (4/6)
En 1949, le jeune Mustafa a quitté l'Anatolie de ses grands-parents, Jean-Edouard y cherchant les traces des ancêtres.

Istanbul, la ville-monde que l'on appelait Boliss

Dans une ville d'Europe, au milieu d'un quartier bourgeois, se trouve un petit immeuble de six étages. C'est là que Mustafa, un jeune homme de 25 ans, a grandi. Son père, Jean-Edouard, est un homme d'affaires français, installé en Turquie depuis plus de vingt ans. Mustafa a toujours eu une double culture, française et turque. Mais il ne se sentait pas vraiment chez lui dans ce pays. Jusqu'à ce qu'il découvre, à Istanbul, la ville-monde qu'il appelait Boliss.

Il y a quelques années, Mustafa a découvert, dans un vieux livre de sa bibliothèque, un récit de voyage de son grand-père, Jean-Edouard, lorsqu'il était jeune homme. Le récit était intitulé "Boliss, la ville-monde". Mustafa a été fasciné par ce qu'il a lu. Il a voulu en savoir plus sur ce pays, sur ses habitants, sur son histoire. Il a commencé à lire tout ce qu'il pouvait trouver sur la Turquie. Il a découvert que ce pays avait une civilisation très ancienne, qu'il avait été le berceau de plusieurs grands empires, qu'il était un carrefour de cultures et de religions. Il a compris que ce pays était une véritable "ville-monde", un lieu où se croisaient des chemins de tous les continents.

Mustafa a décidé de partir à la découverte de ce pays. Il a demandé à son père de l'accompagner. Ils sont allés à Istanbul, la ville-monde que son grand-père avait appelée Boliss. Mustafa a été ébloui par ce qu'il a vu. Il a découvert une ville magnifique, une ville où se mêlent l'ancien et le moderne, où se croisent des cultures et des religions. Il a compris que ce pays était vraiment son pays, son pays natal. Il a décidé de rester en Turquie, de vivre dans ce pays, de découvrir ce pays, de découvrir son histoire, de découvrir ses habitants. Il a décidé de vivre dans ce pays, de vivre dans Boliss, la ville-monde.

LENDI 20 JUILLET 2001
UN ETE 2001

Je m'arrête sur ce point sans éprouver la moindre haine pour ces extrémistes qui ne peuvent rien représenter à nos côtés.

Mon père se souvenait que, lorsque la première fois de misérables émeutes eurent lieu dans son village, les paysans avaient planté des croix en bois pour la nuit.

Il y a quelques années, Mustafa a découvert, dans un vieux livre de sa bibliothèque, un récit de voyage de son grand-père, Jean-Edouard, lorsqu'il était jeune homme. Le récit était intitulé "Boliss, la ville-monde". Mustafa a été fasciné par ce qu'il a lu. Il a voulu en savoir plus sur ce pays, sur ses habitants, sur son histoire. Il a commencé à lire tout ce qu'il pouvait trouver sur la Turquie. Il a découvert que ce pays avait une civilisation très ancienne, qu'il avait été le berceau de plusieurs grands empires, qu'il était un carrefour de cultures et de religions. Il a compris que ce pays était une véritable "ville-monde", un lieu où se croisaient des chemins de tous les continents.

Mustafa a décidé de partir à la découverte de ce pays. Il a demandé à son père de l'accompagner. Ils sont allés à Istanbul, la ville-monde que son grand-père avait appelée Boliss. Mustafa a été ébloui par ce qu'il a vu. Il a découvert une ville magnifique, une ville où se mêlent l'ancien et le moderne, où se croisent des cultures et des religions. Il a compris que ce pays était vraiment son pays, son pays natal. Il a décidé de rester en Turquie, de vivre dans ce pays, de découvrir ce pays, de découvrir son histoire, de découvrir ses habitants. Il a décidé de vivre dans ce pays, de vivre dans Boliss, la ville-monde.



17 JUILLET 2001
UN ÉTÉ 2001

Voyage au pays natal de mon père (5/6)

Du 909. Le sévère n'a fait l'histoire de ses Arminiens, Jean Kehayan y cherche les traces du site.

Dans les années 1930, pour son père, dans le pays natal de son père, Jean Kehayan, le sévère n'a fait l'histoire de ses Arminiens, Jean Kehayan y cherche les traces du site.



Jean Kehayan

Le sévère n'a fait l'histoire de ses Arminiens, Jean Kehayan y cherche les traces du site.



Chemins de croix vers le mont Ararat

17 JUILLET 2001

17 JUILLET 2001
UN ÉTÉ 2001

Voyage au pays natal de mon père (5/6)

Du 909. Le sévère n'a fait l'histoire de ses Arminiens, Jean Kehayan y cherche les traces du site.

Dans les années 1930, pour son père, dans le pays natal de son père, Jean Kehayan, le sévère n'a fait l'histoire de ses Arminiens, Jean Kehayan y cherche les traces du site.



Jean Kehayan

Le sévère n'a fait l'histoire de ses Arminiens, Jean Kehayan y cherche les traces du site.

Chemins de croix vers le mont Ararat

17 JUILLET 2001





13 SUSSEVOUE

La pierre indépendante
de la route éclairée
Le H sur le mur, contre
Deux filles sont posés



14 BLAVOUR

La pose et de rigueur
Un photographe passe
Bourcades aux fêtes
Et soure parfait



15 IGONE

Discussion monumentale
Les yeux levés au ciel
Prendre cette igone
Avec la mère et l'enfant



16 LUMIERE

Enfants, lumière papoung
Nou de chour blanche
Une femme rite de noir
Dernière café au double



17 DAFUN
 Regards, pieds nus, ardeur,
 Moments de la vie
 Au parfum de thé chaud
 Fricot ! A l'autre rive.



18 SEMIRÉ
 Un tour sur le toit
 Un boulevard hautain
 La beauté de ces pierres
 A l'œuvre bien taillé



19 SCULPTURE
Sculpteur contemporain
De l'argile au plâtre d'or
Une femme arabe
Vendeuse de dattes



20 CHEMIN
Comme un château de cartes
Au chemin arabe
Studio de cinéma
Pan touriste locaux



21 DELAQUÉE
Eglise délabrée
Haute des maisons jaunes
Champs de coquelicots
Dolige etc maison

S E R G E A S S I E R

Albums de photographies :

3140 m2 sur le Vieux-Port, aux éditions de l'Est Républicain, juin 1987. Photographies et introduction de Serge Assier. Texte de Philippe Larue.

La Corse buissonnière. Juin 1992, textes d'Edmonde Charles-Roux, de Jean-René Laplayne et légendes des photographies de Marie-Christine Bretzner.

L'Estaque. Juin 1992, introduction de Serge Assier, préface de Robert Pujade «Extérieurs intimes» et 54 quatrains manuscrits de Michel Butor.

À l'ombre d'elles. Juin 1994, introduction de Serge Assier, préface de Jean Andreu, poèmes manuscrits de Michel Butor.

Théâtre de la vie. Juin 1996, introduction de Serge Assier, préface Ivan Levaï, textes manuscrits de Fernando Arrabal, Michel Butor, Florette Lartigue, Andrei Makine, Edmonde Charles-Roux, André Villers.

Courriers : Yves Bonnefoy, René Char, Robert Doisneau, Jacques-Henri Lartigue.

Chants de Lorraine. Janvier 1997, introduction de Denis Theisse, préface de Louis Mesplé, textes d'Olivier Quelier, poèmes et photographies de Serge Assier et légendes manuscrites des photographies de Marie-Christine Bretzner. Édition Centre Culturel Jacques Brel, Thionville.

La Tunisie, pays en cages. Avril 1999, texte de Jean Kehayan. Plaquette tirée à 700 exemplaires avec 27 photographies pour la présentation de l'exposition du 26 avril au 30 juillet 1999 à l'Atelier 18, place aux Huiles, Marseille.

Avec vue sur l'Olympe. Novembre 1999, préface de Jean Roudaut et Georges Fréris, 44 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 44 photographies de l'exposition, catalogue tiré à 500 exemplaires.

Good Mistral. Novembre 2000, introduction de Serge Assier, préface d'Edmonde Charles-Roux et Jean Roudaut, 44 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 44 photographies en relief de l'exposition dans le catalogue. Les images sont créées en anaglyphes pour les visionner. Catalogue tiré à 500 exemplaires.

Les Coulisses de Venise. Janvier 2002, introduction de Serge Assier, dialogue de Fernando Arrabal, postface de Jean Kehayan, 56 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 56 photographies de l'exposition, catalogue tiré à 500 exemplaires.

Ouvrages de Jean KEHAYAN

Avec Nina Kehayan, une trilogie soviétique : Rue du Prolétaire rouge 1978, Le chantier de la place rouge, 1990,

La complainte du dernier kolkhoze, 1994. Le Seuil.

Chroniques des petites gens d'URSS. Le seuil (Collectif).

Le tabouret de Piotr, 1980, Le Seuil.

Nastia, 1984, Actes Sud. (Aquarelles de Didier Brousse).

Mes papiers d'Arménie, 1992, L'Aube.

Tintin au pays de la politique, 1994, Nepe et Via Valeriano.

Marseille, portrait de ville. Photos de Stéphane Couturier, Hazan, 1995.

La Tunisie, pays en cages. Photos de Serge Assier, 1998, Samizdat.

L'Apatrie, Editions Parenthèses, 2000.

A partir de 1959, oeuvre poétique publiée dans Les Carnets de l'Octéor, Approches et Doc(k)s.

**Promotion de la Photographie de Presse
en Région P.A.C.A**

Avec le soutien de :

La Ville de Marseille

Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône

Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Serge Assier : Maquette

Jacques Bimbini : l'Album d'Images

Jacques Graffard : Calligraphie

Jean-Claude Mosté : Audience Edition

Daniel Vaccaro : Tirages Photographiques

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie Bernard Vial - Digne

Janvier 2002

Tiré à 300 exemplaires

«L'Ararat pour mémoire»

photos de Jean Kehayan,
texte de Serge Assier



Non, il n'y a pas d'erreur dans ce titre ! C'est bien Jean Kehayan, journaliste, homme de plume, qui a réalisé les photographies de cette exposition dédiée à l'Anatolie des Arméniens... Et c'est Serge Assier, photographe (il en est à sa treizième exposition sans compter ses vingt ans de grand reportage photo), qui en a concocté les textes. «J'aimerais bien voir les négatifs du mont Ararat», me dit Serge Assier après la lecture d'un reportage que j'avais réali-

sé en Anatolie pour Libération, explique J. Kehayan. De la fenêtre de l'autocar avec lequel je sillonnais les routes de cette géographie arménienne en Turquie, j'ai vu la carriole du chemineau croisant la montagne de Noé. Le chauffeur accepta d'arrêter sa machine et je fis un cliché unique, à la limite du contre-jour. «Il faut faire connaître cette image», me dit Serge. Ainsi est née l'idée de cette exposition qui a momentanément interverti nos rôles. Serge écrira les textes

accompagnant mes photos, alors que l'inverse a toujours prévalu dans notre association, que ce soit pour la Tunisie ou Venise. Mais quand l'émotion est au rendez-vous, la différence est-elle si grande entre l'image du poète et le texte du photographe ?

"L'ARARAT POUR MÉMOIRE", DU 11 AU 22 MARS DU LUNDI AU VENDREDI DE 10 HEURES À 18 HEURES. HÔTEL DU DÉPARTEMENT, 52, AVENUE DE SAINT-JUST, 13004 MARSEILLE. VERNISSAGE MERCREDI 13 MARS À 18 H 30.

sept jours en ville

l'agenda perso de Marseille l'Hebdo

jeudi 14

Pour toi, Arménie

Quand l'écrivain se mue en photographe, et le photographe en écrivain. De ses voyages en Arménie, Jean Kehayan a ramené des photos parlantes sur son pays d'origine. Il a décidé d'en faire une exposition, nommé "*Ararat pour mémoire*". Les textes sont de Serge Assier. Les deux atteignent leur objectif.

Le même. Retranscrire les tourments et la beauté d'un Arménie à la fois si loin et si proche de Marseille.

Hôtel du département, 52 avenue de Saint-Just (4). Jusqu'au 22 mars. Renseignements : 04 91 21 13 13

Cerveau lent

Lancée en 1996, puis étendue dans dis-sept pays européens, la semaine internationale du cerveau échoue cette semaine à Marseille. Ouverte au grand public, cette manifestation a pour objectif de sensibiliser sur les différents domaines des neurosciences. Premier rendez-vous, à 20 h30, à l'IUFM de La Canebière. Le sujet vaut bien une petite migraine. *Renseignements : 04 91 82 81 00*



JEAN KEHAYAN

Kéhayan et Assier croisent leurs talents



Le président Guérini s'entretient avec les deux exposants.
(Photo Laurent SACCOMANO.)

L'ECRIVAIN et journaliste Jean Kéhayan et le photographe Serge Assier croisent leurs talents dans une réalisation commune ne constitue pas en soi une nouveauté.

En revanche, l'exposition « *l'Ararat pour mémoire* » s'affiche comme une première dans la mesure où les deux hommes ont inversé les rôles. L'expo est constituée d'une vingtaine de photographies choisies parmi près d'un millier que Jean a prises cet été en Arménie, la terre natale de ses parents. C'est Serge qui les a choisies avant d'en rédiger légendes et commentaires.

Cette commune réalisation est présentée dans le *Salon de l'Ovoïde* de l'Hôtel du département jusqu'au 22 mars. Elle

est ouverte au public du lundi au vendredi, de 9

heures à 18 heures. Le vernissage a eu lieu hier soir en présence de Jean-Noël Guérini, président du conseil général, d'amis des deux artistes, et de nombreux représentants de la communauté arménienne de Marseille.

La coïncidence de ce vernissage avec le compte rendu de la récente mission du conseil général en Arménie, n'a rien de fortuit. A cette occasion, plusieurs participants à ce voyage dont *la Marseillaise* du 17 février s'était fait l'écho en ont fait le récit à l'assistance pour en tirer les premiers enseignements et dessiner les perspectives qu'il ouvre. L'émotion, était au rendez-vous de ce moment de l'amitié et de la coopération entre deux peuples.

Ch. C.



Serge Assier: «... l'Ararat enneigé/Linceul de ce printemps».

Photo/La quête de Jean Kehayan.

Les ombres d'Ararat

Marseille (13) Hôtel du département, 52, avenue Saint-Just.

Jusqu'au 22/03. Du lundi au vendredi, de 9h à 18 h. Rens.: 04 91 21 13 13.

Parti sur les traces de son père qui, en avril 1915, échappa par miracle au génocide des Arméniens, Jean Kehayan a ramené d'Anatolie une série de textes émouvants parus l'été dernier dans ces colonnes, et des photos écrasées de soleil, exposées aujourd'hui à Marseille. «L'Ararat pour mémoire» décrit une vie paisible: des enfants bruns souriants, des troupeaux de moutons bien sages, des marchands de pastèques assoupis, mais aussi des églises laissées à l'abandon. Chaque image est accompagnée de quatre vers de Serge Assier. Derrière ces clichés de bon aloi, le trouble, lancinant, s'installe: comment était-ce avant? Que reste-t-il de la présence séculaire des Arméniens sur cette terre où leur langue ne retentit plus? Du vide et des ombres, à l'ombre du mont Ararat. «Et je me retrouve dans la peau de l'étranger arrivé trop tard à l'enterrement de ses illusions», écrit Kehayan ●

THOMAS HOFHUNG

JUSQU'AU 22/03/2002
HÔTEL DU DÉPARTEMENT

L'Ararat pour mémoire

"De la fenêtre de l'autocar avec lequel je sillonnais les routes de cette géographie arménienne en Turquie, j'ai vu la cariole du chemineau croisant la montagne de Noé" raconte Jean Kéhayan, écrivain.

"J'aimerais voir les négatifs du Mont Ararat" lui demande son ami Serge Assier, photographe. Ainsi est née l'idée de cette exposition photoque présentée l'Hôtel du Département et qui a momentanément

interverti les rôles des deux amis. Serge Assier a écrit les textes accompagnant les images et la vision d'Anatolie de Jean Kéhayan.



RECOMPENSE

Jean Kehayan prix spécial du jury Bayeux

► Il était déjà particulièrement fier d'avoir été nommé par le prix Bayeux, prix récompensant les meilleurs reportages de guerre. Voilà Jean Kehayan victorieux du prix spécial du jury Jean Marin, pour sa série de six articles parus dans Libération en juillet 2001. Ce journaliste-écrivain était reparti "Sur les traces du génocide arménien en Anatolie".

"J'avais fait le tour des villages pour rencontrer des descendants de victimes."

Cette récompense salue également le talent de cet homme sympathique et tenace !

Photo Serge ASSIER

